

peu de direction et détourna les flammes qui, jusque-là, se portaient vers le collège. Dès ce moment, les efforts des nombreux travailleurs qu'animent l'amour et le dévouement envers l'*Alma Mater*, parviennent à maîtriser l'incendie, à en circonscrire le foyer, à réduire cette flamme dévorante qui s'affaisse bientôt sur elle-même avec la chute des dernières poutres embrasées. A 5 heures le collège est sauvé.

“ Le collège est sauvé ! Il reste debout, morne et solitaire, à côté de ces ruines fumantes qui attristent le regard. Les vastes dépendances ne présentent plus qu'un amas de cendres, de pierres calcinées, de fer tordu, de poutres noircies et à demi-consumées. Les érables qui entouraient ces bâtisses d'une fraîche et luxuriante verdure, laissent voir maintenant leurs troncs nus et carbonisés. La flamme a pénétré à travers le bocage voisin, et les arbres qu'elle a touchés de son souffle brûlant, ont leur écorce desséchée, leur feuillage jauni et crispé, comme aux derniers jours de l'automne.

“ En quittant ces lieux désolés, les anciens élèves expriment de touchantes sympathies à M. le Supérieur. Au milieu d'une amère tristesse, il reste encore dans les âmes un rayon de joie qui console : c'est que l'*Alma Mater* n'est pas frappée au cœur. Quelque soit le désastre de l'heure présente, l'avenir garde encore ses espérances pour une maison qui, en passant par l'épreuve, n'en est devenue que plus chère à ses nombreux enfants..... Puissent leurs vœux et leur espoir se réaliser ! ”

Toute institution à son journal où sont consignés les événements de quelque importance. L'idée de ces chroniques est heureuse ; car, c'est dans de semblables mémoires que plus tard on retrouve l'histoire intime, la vie intérieure, les courants d'idées et la physionomie propre des générations qui ne sont plus. Dans deux cents ans le journal térésien aura-t-il le prix qu'a acquis aujourd'hui le journal des Jésuites ? Verra qui vivra. En attendant voici ce qu'on y lit en date du 10 mai et du 3 octobre 1876.